



# CLAIRE DENAMUR

## LA VAGABONDE

Il est loin le temps du premier album acidulé, dans lequel la jeune songwriter déroulait, déjà avec talent, ses histoires menthe à l'eau de cœurs brisés. Depuis, Claire Denamur a fait le mur et tracé sa jeune route sur les chemins poussiéreux de l'americana. Flingue au poing et guitare en bandoulière. La belle blonde (pas de Belgique) revient en *Vagabonde*, cuir, gomina et rock attitude, pour un nouvel album cathartique. On fait escale sur la route Denamur.

**Un mot sur l'artwork de ton album : sur la pochette, tu arbores un look très fifties, toute vêtue de cuir et les cheveux gominés. Pourquoi ce trip ?**

En écoutant les maquettes de l'album, j'avais l'impression d'entendre un tout masculin, qui me ramenait à mes influences, Johnny Cash, Lou Reed ou Elvis Presley, je me suis donc amusée à me travestir. Je voulais porter quelque chose d'androgyné, une neutralité sexuelle, afin de m'effacer pour que l'on puisse se concentrer sur la musique et le discours.

**Pourquoi ce titre "Vagabonde" ?**

Il y a un an et demi, quand j'ai commencé à écrire, j'avais l'impression de ne pas avoir mis le doigt sur ce que je voulais faire par rapport à mon premier album. A l'époque, "j'introspectais" pas mal pour plein de raisons personnelles, j'étais dans une période assez obscure... Quand je prenais la guitare, aucun accord majeur ne sortait, j'étais vraiment dans le Mi et le La mineur. (sourire) Quand je réussissais enfin à sortir du mineur, je rentrais en mode blues. Le titre *Vagabonde* vient de là. Je te donne un scoop : à la base, on avait un titre d'album avant même que le disque ne soit terminé. J'étais en studio à Montréal avec Jean Massicotte, le réalisateur. A un moment, il me dit : "Avec ton caractère, tu me fais penser à "The girl with a gun" !" Ça a été comme une espèce d'épiphanie. C'est exactement l'histoire de cet album : j'ai l'impression d'avoir flingué pas mal de gens, métaphoriquement parlant, et de m'être également pris pas mal de balles dans la tête. Comme la maison de disques ne voulait pas de titre en anglais, j'ai relu mes textes, et dans la chanson "D'un autre monde", je chante "Je suis la vagabonde". Comment se fait-il que je me permette de dire ça ? Pas une vagabonde, mais LA vagabonde ! Voilà l'idée : je vagabonde, c'est ma quête de liberté.

**Ce flinguage dont tu parles explique-t-il le fait que tu ne cesses de dire qu'il s'agit-là non pas de ton second mais de ton premier album, comme si tu effaçais le passé pour repartir à zéro ?**

Non, c'est plus lié à mon vécu, mon rapport aux autres. Mes erreurs m'ont permis d'apprendre, c'est pour cela que ma reprise de "Hurt", popularisé par Johnny Cash, me touche beaucoup, car les paroles

décrivent tout cela, au travers du thème de l'héroïne. Le texte dit : "Je te donnerai tout, y compris mon empire de malfaisance".

**Donc, c'est ton premier album...**

Oui, j'estime avoir proposé un album qui me corresponde, musique et paroles, qui sort de mes tripes. Finalement, le premier disque était un album zéro, celui-ci le premier. Il faut comprendre qu'à l'époque, j'étais serveuse dans un bar à Bordeaux. Un jour, un gars d'une maison de disques me remarque, me propose un contrat et six mois plus tard, je rentre en studio ! J'avais dix chansons écrites depuis mes douze ans, je parlais d'amours déçus, des premières fois où l'on te brise le cœur, du fantasme adolescent de l'homme de sa vie... Depuis, j'ai changé, j'ai d'autres centres d'intérêt que les bluettes ! (rires)

**Cet album est en effet plus sombre que le numéro 0. On a l'impression que tu doutes et que tu es en révolte, comme quand tu declares : "Je ne comprends pas cette époque, alors je fuis, je m'évade".**

Je ne suis pas réac', je ne me révolte pas contre cette société 2.0, mais je trouve que les gens sont bien moins avenants qu'à l'époque de nos parents. Aujourd'hui, je trouve que nous sommes devenus très individualistes, chacun fait gaffe à son petit confort, son gain, sa consommation, à ses meubles de déco, et ça m'énerve d'entendre parler de ça systématiquement. Je m'en fous de mon canapé ! Ce n'est pas une révolte, mais j'aimerais que la société, en tant qu'institution, se réveille et qu'elle dise : "Quel est le plus important : produire des bagnoles à 35 000 euros ou nous permettre de respirer de l'oxygène pur en 2030 ?"

